

RELAF NEWSLETTER N°41

Frères des Ecoles Chretiennes



Région Lasallienne d'Afrique

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	2
AFRIQUE DU SUD : NOUVELLES DE LA SALLE COLLEGE DISCOVERY ET DE LA SALLE HOLY CROSS COLLEGE	4
À QUOI SERT L'ÉCOLE	6
BURKINA FASO : LA MACHINE EST LANCÉE AU COLLÈGE DE TOUNOUMA GARÇONS	8
BURKINA FASO : CAMP JEUNES LASALLIENS, DIÉBOUGOU 2021	10
SOUDAN DU SUD : LA FONDATION ET L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉCOLE SECONDAIRE LA SALLE DE RUMBEK	12
BURKINA FASO : PASTORALE AU COLLÈGE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE	15
CONGO KINSHASA : DISCOURS DU CHER FRÈRE VISITEUR PROVINCIAL À L'OCCASION DE LA CÉRÉMONIE SOLENNELLE DE CLÔTURE DU CENTENAIRE DE TUMBA	18
MOT DU CHER FRÈRE VISITEUR PROVINCIAL À L'OCCASION DE LA BÉNÉDICTION DES NOUVELLES PIERRES TOMBALES DU CIMETIERE DES FRÈRES A TUMBA	25
COTE D'IVOIRE : HOMMAGE AU PROFESSEUR NEBOUT À L'OCCASION DE LA FÊTE DE FAMILLE DU CELAF-INSTITUT	29
CÉRÉMONIE D'HOMMAGE AU PROFESSEUR NEBOUT ORGANISÉE PAR LE CELAF-INSTITUT	32
NÉCROLOGIE	33
CARTE DE VŒUX	34

RELAF Newsletter est une publication des Frères des Ecoles Chrésiennes par l'Equipe régionale

B.P 1927—Abidjan 08 Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef : *Fr. Pierre OUATTARA*

Rédacteurs Adjoints : *Fr. Ferdinand BIZIYAREMYE & Fr Joan SALA COLL*

Infographie et Traduction : *Fr. Etienne Sombéwendé SAWADOGO*

Envoyer des articles : relaf@lasalle.org

Site web : www.relaf.info

ÉDITORIAL

NOËL ET HOSPITALITÉ.

Noël met en pleine lumière la valeur à la fois humaine et divine de l'hospitalité. Noël, c'est le « oui » de Marie acceptant de donner l'hospitalité à Dieu en son cœur puis en son sein. Noël nous rappelle également l'hospitalité donnée par Joseph à Marie et à Jésus... Elle annonce le projet de Dieu de donner l'hospitalité à toute humanité en son propre sein. Les paroles de l'ange, adressées à Marie, signifient déjà cela à toute humanité : « L'Esprit *Saint* viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut *te prendra sous son ombre* ». ¹

L'hospitalité se trouve ainsi au cœur de notre identité humaine et de notre relation à Dieu. Elle est présente dans la culture de la rencontre, de la relation et de la circulation des personnes, mais également dans la culture de la foi et de l'amour. L'hospitalité n'est finalement pas une culture parmi d'autres, elle est par essence la culture-même ; en tant que telle, elle engage la foi et l'amour dans la construction du monde que nous habitons. La culture est, en ce sens, aussi bien l'hospitalité reçue que donnée ². Elle nous prépare à recevoir le monde en notre garde, à en prendre soin. En prenant soin, collectivement et personnellement, du monde au moyen de la culture, nous y aménageons une place propice pour y vivre et habiter. Mais sans une éducation et une formation appropriées, comment créer ensemble un monde où chaque personne peut trouver une hospitalité qui respecte sa dignité ?

Noël correspond au projet de sauver en chacun le divin qui fait sa dignité. Il est impossible de sauver le divin en chaque être humain sans en même temps sauver l'humain. Le rêve le plus profond de l'homme, sans qu'il sache toujours en quoi il consiste précisément, c'est d'obtenir le salut. Il est devenu cependant de plus en plus clair avec la modernité, que c'est de lui-même que l'homme a besoin d'être sauvé. Sa perte ou son salut, sont tous deux entre ses propres mains. Libre, s'il n'est pas bien éclairé et éduqué, il est capable de faire lui-même son propre malheur, de courir à sa propre perte.

Noël nous révèle que Dieu ne veut pas que nous soyons de simples créatures, des produits de la société, mais ses fils dans son Fils, Jésus. Dieu veut que soit sauvé le divin en chaque être humain. La vie en société, vie faite de compétitions et de rivalités, ne doit son salut qu'au développement d'**un autre niveau de vie en commun**, une vie de solidarité et d'unité dans la fraternité. Si le salut se définit ordinairement en fonction de la nature du danger auquel il permet d'échapper, on voit alors que l'homme doit son salut à ce qu'il fait ou non de lui-même, de son humanité en fonction de l'éducation reçue. Il y a, de ce point de vue de l'éducation en tant que moyen et chemin de salut, de tout temps, partout et en chacun de nous, un peuple à éduquer, c'est-à-dire une communauté fraternelle à construire.

L'école, à quoi doit-elle servir donc sinon au salut de l'homme ? En chacun de nous, il y a à la fois une personne et un peuple à sauver. Certes, le salut des personnes n'emprunte pas les mêmes moyens que celui des sociétés. Un peuple doit cependant son salut à l'unité créée en faisant collectivement œuvre de fraternité ensemble. C'est

¹ Luc 1, 35.

² Si à la naissance, nous recevons l'hospitalité de nos parents, au cours de notre existence, nous sommes sollicités pour donner l'hospitalité aux autres dans notre cœur, dans notre vie.

dire alors que vouloir éduquer nous conduit là où aimer devient le plus exigeant, c'est-à-dire dans les cœurs d'où peut naître puis s'élargir une véritable unité. C'est là que se perçoivent également les plus grandes attentes de justice, une justice inséparable de la charité. C'est dans les cœurs que se puise la puissance d'amour de Dieu déposée en chacun. Cette puissance d'amour peut être activée par qui accepte de s'y abandonner. La révélation du divin est confiée à la responsabilité collective mais aussi personnelle de chacun.

Chacun veut égoïstement le salut d'abord pour lui-même avant de l'apporter à d'autres. Or pour éveiller la puissance divine en soi-même et être sauvé, il faut la vouloir non pour soi mais pour l'autre. On reçoit véritablement l'amour divin en le donnant. « La vie de l'homme est le lieu de l'attente par Dieu que l'homme éveille en lui la puissance de salut qu'Il y a déposée »³. Avec Noël, nous découvrons qu'il n'est plus question dans nos générosités humaines d'un donneur, d'une part, et d'un bénéficiaire, de l'autre. Ce qui importe avant tout, et en tous, c'est l'action de Dieu qui sauve en rendant chacun à la fois « donnant » et « recevant ». À Noël, Dieu fait à chacun une offre de tendresse, particulièrement dans les êtres les plus vulnérables, sans défense. Accepterons-nous de reconnaître en eux son Fils⁴ et de leur donner notre humanité en partage ? Vive Jésus dans nos cœurs ! ... À Jamais !

Fr. Pierre Ouattara

³ Olivier Le Gendre, *Le cri de Dieu*, Éditions Anne Sigier, Québec, 1996. p. 177

⁴ Matthieu 3, 17 : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. »

AFRIQUE DU SUD : NOUVELLES DE LA SALLE COLLEGE DISCOVERY ET DE LA SALLE HOLY CROSS COLLEGE



Octobre - Le mois d'octobre a commencé par notre messe d'au revoir aux élèves de Terminale. La matinée a été très spéciale en ce sens que nous avons fait nos adieux à nos élèves.

Octobre était aussi le mois du

Rosaire. Nos Jeunes Lasalliens ont prié le Rosaire, en utilisant un chapelet qu'ils avaient eux-mêmes fabriqué. En outre, nous avons également pris part à une Assemblée à l'occasion de la Journée de la Paix.



Tous nos élèves des classes de Maternelle à celles de Première ont participé avec joie à un moment de réflexion et de conscientisation, ayant débouché sur une prière commune pour la paix dans notre école, dans notre communauté lasallienne et dans notre belle Afrique du Sud.

En octobre, nous avons également proclamé la liste de nos meilleurs élèves pour le troisième trimestre.

Concernant les événements sportifs, nous avons félicité nos joueurs de cricket pour leur impressionnante victoire contre Dobsonville Hub. Nos joueurs de cricket ont également organisé un match amical des " papas et entraîneurs contre

5ème, et une cérémonie de remise de prix spécial pour les élèves des Terminales. Il y avait pour l'occasion la présentation d'une comédie musicale et une présentation artistique. En novembre, nous avons eu également une cérémonie de récompense pour



services rendus au Collège De La Salle Holy Cross.

Nous avons eu une merveilleuse soirée pour honorer nos membres du personnel qui ont accompagné la communauté du Collège pendant 10, 15 et 25 ans. Ils ont vraiment vécu la devise de notre

l'équipe de La Salle ". Ce fut une belle journée de cricket et, selon le coach Ryan, "l'équipe des papas a prouvé que rien ne remplace l'expérience", en remportant le match.

Nous avons proclamé également la liste des gagnants du concours de photographie du troisième trimestre.

En novembre, nous avons pu organiser trois événements distincts pour célébrer les résultats scolaires des apprenants. Nous avons eu une cérémonie de prière et un concert avec remise de diplômes pour les élèves de la Maternelle, une remise de prix pour les élèves de la classe CM1 à la classe de

école "Sois le premier à servir". Le Frère Gabriel les a remerciés pour leurs plus de 145 années collectives de dévouement et d'engagement à prendre soin du Collège, à éduquer les esprits et à nourrir les cœurs des élèves passés et présents.

Proposé par Mary Hyam

À QUOI SERT L'ÉCOLE ?

La question peut paraître incongrue, inappropriée, et, d'une certaine manière, elle l'est. Pourtant, dans beaucoup de pays, à tort ou à raison, nombreux sont les jeunes qui, démotivés, quittent l'école conventionnelle prématurément avec parfois cette réflexion : "L'école, ça ne sert à rien". **À quoi sert l'école ?**



Source image : <https://www.pexels.com/search/free%20wallpaper/>

Les réponses les plus courantes et les plus spontanées sont les suivantes :

À avoir un métier noble.

À avoir un bon diplôme.

À avoir une situation sociale considérable.

À occuper un poste stratégique. Etc.

Bref à entrer en compétition avec les autres ou à les dominer. À toutes ces réponses extraverties on peut ajouter : et puis quoi ?

Modestement, pour essayer de répondre à cette question je me suis appuyé sur quelques réflexions au sujet de la fonction de l'école. Notamment celles de Hannah Arendt, philosophe et journaliste allemande naturalisée américaine

La question, « *à quoi sert l'école ?* » pose fondamentalement la question des finalités de l'école. Quelles sont donc les finalités de l'école ? C'est vrai, ces finalités ne relèvent pas d'une définition objective qui puisse conduire à un consensus. Ces finalités s'inscrivent dans une conception globale de la société et par conséquent relèvent de choix politiques ; c'est donc en fonction de ces choix politiques qu'il faut comprendre ces finalités. C'est ainsi que l'on peut comprendre à quoi sert l'école qui est au Cameroun ou ailleurs.

Pour aborder la question des finalités de l'école, Hannah Arendt développe deux points de vue qui résument ainsi la question de l'éducation. Selon elle, l'éducation ***assume à la fois la responsabilité de la vie et du développement de l'enfant et la continuité du monde***. Elle précise que ces deux finalités "*ne coïncident aucunement et peuvent même entrer en conflit*". D'une part "*l'enfant a besoin d'être tout particulièrement protégé et soigné pour éviter que le monde ne puisse le détruire*", mais d'autre part "*ce monde aussi a besoin d'une protection qui l'empêche d'être dévasté et détruit par la vague des nouveaux venus qui déferle sur lui à chaque nouvelle génération*".

C'est cette double finalité antagoniste qui permet à la fois d'assurer la conservation du monde et de permettre aux nouvelles générations de construire leur propre rapport au monde. Ainsi, l'école est à la fois conservatrice, au sens de la conservation de la société humaine et formatrice au sens où elle permet à chacun d'être dans le monde.

L'école, c'est évident, transmet les connaissances qui ont fait le monde d'aujourd'hui, mais sa mission ne s'arrête pas là. L'enfant qui fréquente l'école ne va pas seulement apprendre des connaissances. L'école a pour mission première de développer le plus possible les facultés intellectuelles, physiques et, pour ce qui nous (lasalliens) concerne, spirituelles de chaque enfant. Or en développant son intelligence et ses connaissances, l'élève, recevant l'incalculable héritage du savoir transmis par les générations précédentes, va y gagner sa liberté et sa responsabilité. Plus il apprendra, plus il sera libre : Libre de choisir son métier, libre de construire son avenir, libre de choisir son mode de vie. Pour être libre, il faut pouvoir choisir, et pour choisir, il faut savoir, il faut connaître.

Cette liberté va de pair avec la responsabilité. En forgeant l'identité de l'élève avec les éléments de la culture qui lui ont été transmises, il devient dépositaire de cette culture et des valeurs qui lui ont été apportées. Il crée des liens sociaux, ce qu'on appelle la socialisation, qui font de lui un être grégaire et solidaire des autres. Plus il aura appris, plus il pourra prendre des responsabilités. Peut-être que la crise que traverse notre société est d'abord une crise de la responsabilité.

Par ailleurs, l'instruction est aujourd'hui obligatoire au Cameroun et dans la quasi-totalité des pays du monde. Aller à l'école n'est par conséquent ni une activité naturelle, ni une activité spontanée. La rendre obligatoire lui confère précisément son importance et sa légitimité. Il s'agit de permettre à chaque enfant d'entrer dans la dynamique économique et sociale de son temps, de construire son sentiment

d'appartenance à une culture, à une nation, à une patrie, à l'Universelle patrie. Surtout c'est l'éloigner de l'ignorance qui porte en germe l'injustice, le communautarisme, le totalitarisme, l'obscurantisme et la dépendance sous toutes ses formes.

Enfin, l'ambition finale de l'école, de toute école, c'est de former des êtres libres et responsables. Même si ça et là l'école est devenue plus un business commercial qu'une action sociale qui permet à l'homme de s'habiter avant d'habiter les extraversion. L'école lasallienne quelle que soit son contexte est appelée à garder son charisme fondateur : **(Foi « habiter Dieu » - Fraternité « habiter tout homme » -Service « habiter le don de Dieu en soi »)**. La quête d'une sécurité sociale ne doit pas nous en éloigner. Sans école, on ne serait pas très heureux ...

FOKA Stéphane

BURKINA FASO : LA MACHINE EST LANCÉE AU COLLÈGE DE TOUNOUMA GARÇONS !

« *La fin de cet Institut est d'assurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux*



choisi comme thème d'année scolaire : « Lasallien de Tounouma, avec Jésus-Christ, dans la foi, l'espérance et la discipline, transforme ta vie et

celle de ta communauté. »

pauvres, selon le ministère que l'église lui confie. »

Règle F.E.C, art. 3. Toujours fidèle à ce dessein, le Collège de Tounouma à Bobo-Dioulasso, au Burkina



Faso, a repris ses activités pastorales et pédagogiques depuis le 17 septembre 2021. L'année scolaire a débuté par les journées pédagogiques les 17 et 18 septembre. Il s'agissait pour l'équipe éducative d'identifier les facteurs de performance dans les apprentissages scolaires du Collège, de relever les facteurs entravants et de proposer des pistes de solution pour une marche vers l'excellence. Le thème : « Avec Jésus-Christ, construisons ensemble de nouveaux chemins pour transformer des vies au Collège de Tounouma en cette année 2021-2022. » fut animé, lors de ces journées, par Fr Jacques MONCHEBI, Directeur du Noviciat Interafricain. Unaniment, le corps professoral et administratif a

Le 30 septembre 2021, ce fut la cérémonie officielle de rentrée scolaire. Élèves, parents d'élèves, éducateurs et tous le personnel étaient conviés à cet événement. Il débuta, évidemment par une prière et après les différentes allocutions, notamment du délégué du bureau des élèves, du délégué du personnel et du président des parents d'élèves ; le Frère Directeur Wenceslas N. SOMÉ saisit l'occasion pour définir, à tous les acteurs, l'utopique itinéraire qui nous ferait avancé au cours de l'année. C'est ainsi que la machine fut lancée. Oui, vous l'avez bien compris, il s'agit du mécanisme éducatif lasallien qui a été mis en marche.

Octobre fut marqué par le Rosaire. La prière du



chapelet était à l'ordre du jour chaque soir à 17h. L'animation fut confiée aux élèves, aux enseignants et aux Frères, chacun à son tour.

Le 16 octobre 2021, le Collège, à travers une célébration eucharistique, confia à Dieu son année

scolaire et pastorale. Les différents acteurs liturgiques eurent une prestation invraisemblable ce jour-là.



C'est sur cette note joyeuse que le Collège de Tounouma a entamé ce pèlerinage de neuf (09) mois. La machine est lancée...

Par ailleurs, la communauté des Frères de Tounouma comporte sept (07) membres dont six (06) Frères et un (01) Postulant. Tel qu'édicter dans l'article 25 de la Règle F.E.C, nous sommes associés entre nous (et avec les laïcs), pour tenir ensemble et par association le Collège de Tounouma au service des pauvres à Bobo-Dioulasso, ce lieu où nous sommes envoyés.



Bonne année pastorale, scolaire et académique à tous sous la bienveillante protection de saint Jean-Baptiste de La Salle, patron céleste de tous les éducateurs chrétiens.

Fr David Frédéric OUEDRAOGO

Communauté de Tounouma

Le mouvement des Jeunes Lasalliens (JL) est une initiative des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il vise à offrir aux jeunes un cadre permanent de rencontre, de



Kongoussi. Ils ont été accompagnés par une équipe de huit animateurs. Les Jeunes Lasalliens ont reçu au cours de ce camp, des visites d'éminentes personnalités.

formation, et de partage. Ce faisant il développe chez les jeunes le sens de la solidarité, du vivre ensemble et du leadership. Le mouvement JL a tenu un camp à Diébougou du 28 août au 5 septembre 2021 au



Collège Pierre Kula (CPK). Ce camp a été autorisé par le Ministère de la jeunesse du Burkina Faso, et placé sous la direction du Frère Josué TRAORE.

Les participants, au nombre de trente-sept, dont vingt garçons et dix-sept filles, sont venus de Ouagadougou, Bobo Dioulasso, Nouna, Toussiana et

Il s'agit entre autre de son Excellence Monseigneur Der Raphaël DABIRE évêque du Diocèse de Diébougou, du Révérend Frère Julien DIARRA Visiteur provincial du District d'Afrique de l'Ouest, et du Frère Wenceslas SOME directeur du Collège Pierre kula. Ils ont, chacun à sa manière, dit leur joie



d'accueillir ces jeunes, leur confiance en leur capacité créatrice, et leur espoir de voir en eux des leaders

dignes et consciencieux pour un avenir meilleur du Burkina Faso. Allant dans ce même sens, les organisateurs ont proposé des séances de conférence avec pour thèmes :

- La grande famille lasallienne,
- Vivre son futur dans le présent,
- La connaissance de soi par la méthode de Myers-Briggs Type Indicator (MBTI),
- La rédaction de projet,
- L'association lasallienne et
- L'auto-prise en charge de la Jeunesse Lasallienne (JL).

Les participants au camp ont pu également mener d'autres activités comme la plantation d'arbres, le nettoyage du foyer des élèves du Collège Pierre Kula (CPK). Ils ont eu aussi des travaux d'atelier de confection de bracelet, et de fabrication de savon liquide. Les sorties découvertes des multiples lieux touristique de la zone ont aussi marqué ce camp JL 2021. Profitant de ce camp, les Jeunes Lasallien ont mis en place leur bureau national, pour un mandat de deux ans. Il se compose comme suit :

- Responsable national : Farouk SAWADOGO
- Responsable national adjoint : Marc BASSONO
- Secrétaire et trésorière nationale : Hilmie Gaëlle BENAË.

Les participants à ce camp ont dit leur joie, leur satisfaction pour cette occasion qui leur a été donnée de se rassembler, et de la qualité des activités et

formations reçues. Les animateurs également ont dit leurs sentiments de satisfaction quant au dynamisme et à l'enthousiasme des participants. Rendez-vous est pris pour une prochaine édition en 2022.



Frère Josué TRAORE

Le coordonnateur

SOUDAN DU SUD : LA FONDATION ET L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉCOLE SECONDAIRE LA SALLE DE RUMBEEK*

Tout d'abord, je ne voudrais pas m'attribuer le mérite de la fondation et de l'établissement de l'école La Salle de Rumbek. Ceci fut une réponse à l'invitation à aller «au-delà des frontières» des actes de notre 45^{ème} Chapitre général de 2014. Ces initiatives lasalliennes ont été conçues pour les personnes les plus vulnérables dans le monde entier. Et le Soudan du Sud fait partie des pays qui ont les personnes les plus vulnérables dans le monde.

La création et l'établissement de l'école La Salle peut également être attribués à De La Salle Solidarità Internazionale, sans qui la fondation et l'établissement de l'école La Salle de Rumbek n'aurait pas pu être réalisés. Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier tous les donateurs et les bienfaiteurs de l'école La Salle de Rumbek.

Enfin et surtout, l'établissement de l'école La Salle de Rumbek peut être attribué aux chefs de la communauté de Derek, qui ont fait don du terrain aux Frères pour l'établissement de l'école La Salle.

Je me suis senti à la fois humble et motivé, quand il m'a été demandé de conduire l'établissement d'une école lasallienne à Rumbek. Cela a réveillé en moi le rêve que j'avais depuis longtemps. Ce rêve était de voir la présence d'une institution lasallienne dans mon pays. Il y avait déjà un faible dans mon cœur pour ce rêve. J'ai répondu donc rapidement par un « oui » sans hésitation. Mon rêve est devenu réalité !

C'était une réponse naturelle, car je le désirais et en rêvais depuis que j'étais novice. J'étais si heureux d'être celui qui allait assurer la présence lasallienne dans mon pays. Bien que cela m'ait donné le sentiment de réaliser le rêve de toute une vie, je suis allé à Rumbek avec ces sentiments mêlés de bonheur et de crainte.

Le début a été fascinant, le Frère Bill, Amilcare et moi avons travaillé dur pour conceptualiser l'école, et nous avons dessiné de nombreuses options. Nous avons visualisé le type d'école qui répondrait aux besoins et aux aspirations de la jeunesse du Sud-Soudan. La présence de l'école pour filles de Loreto s'est imposée comme l'un des modèles à intégrer dans la création de l'école secondaire pour garçons à Rumbek. Le nom de l'école La Salle est venu du fait que nous pourrions ajouter plus tard d'autres institutions en dehors de l'école secondaire.

Les Frères fondateurs ont proposé des résolutions à court et à long terme pour la réalisation et l'établissement rapides de l'école. Il y avait plusieurs modèles : les structures préfabriquées et les structures permanentes. Au moment où j'écris ces lignes, l'école a incorporé les deux structures. Nous avons 10 salles de classe, des bureaux, une communauté de Frères, des logements pour enseignants et un dortoir construit en préfabriqué, une salle polyvalente, des logements supplémentaires pour les enseignants et deux dortoirs construits en pierres.

* Précision importante de la rédaction : C'est la Conférence des Frères Visiteurs de la Région Lasallienne Afrique et Madagascar (RELAF), au cours de la clôture de la visite pastorale du Supérieur Général organisée à Abidjan les 18, 19 et 20 avril 2016, qui a décidé, en réponse à la Proposition 19 du 45^{ème}

Chapitre Général, de réaliser l'initiative au-delà des frontières de la RELAF à Rumbek au Soudan du Sud. Cf. Bulletin de l'Institut N° 257. P. 56.

Mais maintenant, je me permets de parler en tant que directeur de l'école La Salle de Rumbek et de ce que j'ai apporté à l'école. Pour commencer, j'ai engagé un entrepreneur qui a réalisé ce que j'avais prévu pour l'école que je voulais. Aujourd'hui, si vous vous rendez à l'école La Salle de Rumbek, vous verrez des bâtiments en pierre avec des fondations solides, qui pourraient être différents si je n'étais pas là.

Une autre partie essentielle de mon rôle en tant qu'administrateur de l'école était de recruter des enseignants et du personnel qui allaient faire leur travail correctement. Nous avons adopté la norme de l'école secondaire de Loreto, consistant à embaucher les bons enseignants. Embaucher la bonne personne rend le travail du premier responsable plus facile. Le processus d'entretien est extrêmement important lors de l'embauche d'un nouvel enseignant. De nombreux facteurs font d'une personne un bon candidat, notamment ses connaissances pédagogiques, sa personnalité, sa sincérité et son enthousiasme pour la profession.

Une fois que j'ai interviewé les candidats, j'ai pris l'habitude d'appeler des personnes qui connaissent bien ces candidats, pour avoir une idée de ce qu'elles pensent de leurs compétences et capacités. À l'issue de ce processus, je peux réduire mon choix aux trois ou quatre meilleurs candidats et leur demander de revenir pour un deuxième entretien. Pour ce faire, je demande au directeur adjoint, à un autre enseignant ou aux enseignants qui viennent de la même localité que le candidat, de se joindre au processus afin d'inclure le feedback d'une autre personne dans le processus d'embauche.

Une fois le processus terminé, j'en informe les candidats retenus et je leur offre le poste qui convient le mieux à l'école, en informant toujours les autres candidats que le poste a été pourvu. Les enseignants de l'école La Salle sont ce qu'ils sont parce que je les ai sélectionnés moi-même, comme mentionné ci-dessus.

Un autre rôle du directeur est le recrutement des élèves. L'école La Salle et l'école secondaire Loreto ont la même politique de recrutement des élèves. Les deux écoles organisent des tests pour les candidats et s'assurent que ces tests soient justes et équitables.

À Rumbek, les fonctionnaires du gouvernement et le personnel militaire essaient parfois d'interférer dans le processus de recrutement des apprenants. Mais j'ai toujours été fermement décidé à traiter équitablement ceux qui ont passé les tests. Je n'ai jamais recruté de candidats par peur ou par faveur.

Une grande partie de mon travail en tant que principal de l'école La Salle consistait à gérer la discipline des élèves. La première étape d'une discipline efficace consiste à s'assurer que les enseignants soient conscients des attentes à leur égard. Une fois qu'ils ont compris comment le directeur veut qu'ils gèrent les problèmes de discipline, le travail du directeur devient plus facile. Les problèmes de discipline dont s'occupe un directeur d'école proviennent principalement des rapports des enseignants. Il arrive que cela prenne une grande partie de la journée.

J'ai l'habitude d'écouter toutes les parties impliquées dans le problème posé, en recueillant autant de preuves que possible au lieu de sauter directement aux conclusions. Mon rôle dans la discipline des élèves ressemble beaucoup à celui d'un juge et d'un

jury. Je décide si l'élève est coupable d'une infraction disciplinaire et quelle sanction je dois appliquer.

J'avais l'habitude d'avoir quatre règles écrites en rouge : 1. Pas de bagarre dans les locaux de l'école, une fois reconnu coupable, l'élève est renvoyé. 2. Pas de vol dans l'école, la même chose s'applique, 3. Pas de manque de respect envers le professeur, ou tout autre membre du personnel de l'école. Autrement, l'élève est renvoyé. 4. Respect total des biens de l'école, l'élève est renvoyé dans le cas contraire. J'ai fait cela à l'école La Salle, à Rumbek. Ces règles s'accompagnent de décisions équitables, et j'avais l'habitude d'informer les parents lorsque cela était nécessaire.

Les directeurs d'école engagent les enseignants, les parents d'élèves et les membres de l'administration à contribuer à la réalisation de la vision et de la mission de l'école en formant les futurs leaders. La volonté de diriger et de former des leaders produit de meilleurs résultats chez les élèves. J'étais responsable de tous les aspects de la vie de l'école, jusqu'à l'établissement des horaires des cours.

J'étais responsable des activités et des opérations quotidiennes de l'école. S'assurer que l'environnement scolaire est sûr pour tous les élèves et les membres du personnel est l'une de leurs principales tâches. Être un directeur d'école efficace est un travail difficile et prend aussi beaucoup de temps. Cela m'a aidé à établir des relations avec les élèves, le personnel et la communauté et à améliorer les résultats de toutes les personnes engagées dans l'éducation.

J'étais toujours positif, enthousiaste, je participais aux activités quotidiennes de l'école et j'écoutais ce que disaient les élèves et le personnel. J'étais disponible pour les enseignants, les membres du personnel, les

parents, les élèves et les membres de la communauté. Je reste calme dans les situations difficiles, je réfléchis avant d'agir, et je fais passer les besoins de l'école avant les miens. J'interviens pour combler les trous au besoin, même si cela ne fait pas partie de mes charges quotidiennes.

L'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation des programmes de l'école constituent une autre grande partie du rôle d'un directeur d'école. Je cherchais des moyens d'améliorer l'expérience des élèves à l'école. L'élaboration de programmes efficaces qui couvrent une variété de domaines est une façon d'y parvenir. Il est possible, sinon conseillé de regarder au niveau des autres écoles de la région et de mettre en œuvre dans son école, les programmes qui se sont avérés efficaces ailleurs. Loreto a toujours été là pour nous dans ce sens.

Avoir de bonnes relations avec les chefs et les membres de la communauté était l'une de mes forces dans divers domaines. D'avoir établi des relations de confiance avec les chefs pour les questions de discipline de leurs enfants rendait plus facile la gestion des situations. Il en va de même pour les relations avec la communauté locale. L'établissement de relations avec les particuliers et les sociétés de la communauté locale peut être très bénéfique pour l'école. Les avantages comprennent des dons, du temps personnel et surtout un soutien général pour l'école. C'est tout cela que j'ai fait en tant que principal de l'école.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, de nombreux dirigeants ont, par nature, du mal à confier des choses à d'autres sans y apposer leur empreinte directe. Cependant, il était vital pour moi de déléguer certaines tâches si nécessaires. Avoir des personnes de confiance autour de soi rend la tâche plus facile. Je n'ai pas eu assez de temps pour faire tout ce que j'aurais dû faire. Je dois compter sur d'autres

personnes pour m'aider et espérer qu'elles vont bien faire le travail.

Je ne me vante pas, j'ai transformé pour toucher l'esprit et le cœur des apprenants, des enseignants et des membres de la communauté.

Merci d'avance,

Joseph Alak Deng FSC

BURKINA FASO : LA PASTORALE AU COLLEGE SAINT JEAN- BAPTISTE DE LA SALLE



Le Collège Saint Jean Baptiste de La Salle de Ouagadougou (Burkina Faso), affectueusement appelé Collège de La Salle, est un établissement catholique Lasallien créé

en 1952 et confié aux soins des Frères des Ecoles Chrétiennes par l'archidiocèse.

Pour le bon fonctionnement de l'œuvre, un certain nombre de commissions existent au sein de

l'établissement. Au nombre de ces commissions figure la commission pastorale. Celle-ci travaille à créer et à maintenir un climat qui favorise une formation intégrale des élèves à travers un programme d'activités. Forte de cinq membres dont un Frère qui en est le premier responsable, la commission a pour principales missions d'éveiller, de développer et de maintenir la flamme de la foi dans le cœur des élèves en les associant d'une manière ou d'une autre au partage de l'esprit Lasallien.

En cette année scolaire 2021-2022 la commission a bâti son plan d'action autour du thème d'année du Collège : **« Pour une formation intégrale lasallienne, relevons le défi de l'excellence dans la foi et la fraternité »**.

Ce thème nous accompagnera durant toute l'année dans notre désir de l'excellence et cela, grâce à un vécu de la fraternité en restant fidèle à notre identité de croyants. Ce plan d'action est reparti selon les trois trimestres que compte l'année scolaire.

La première activité du premier trimestre fut le lancement des mouvements et clubs le 09 octobre 2021. Il s'est agi de présenter les mouvements aux nouveaux élèves (6^e et 2nd) et pour les anciens de les encourager à adhérer à un mouvement. Chaque samedi, une heure (9h-10h) est réservée aux mouvements dans tout le collège. C'est un temps de formation humaine qui vise à créer une interaction entre les élèves et à éveiller en eux un esprit d'équipe, de solidarité et de créativité.

Il existe une dizaine de mouvements et clubs à savoir le Scoutisme, le Guidisme, Le M.E.J, la J.T.C, la Croix Rouge, la Jeunesse Lasallienne, le Club UNESCO, Club Ecologie, La Chorale, ...

Le 1^{er} octobre, fut l'ouverture du Mois de Rosaire au Collège. Réunis à 6h50 devant la grotte Notre Dame de l'Etoile dans l'enceinte du Collège, élèves et éducateurs ont fait monter à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie leurs humbles supplications à travers la récitation de trois dizaines d'Ave Maria. Après l'ouverture qui s'est faite ensemble, la récitation du chapelet se faisait à tour de rôle par classe. Durant un mois, une ambiance mariale marquait le début de chaque journée au collège. C'est dans une ambiance d'action de grâce, de louange en l'honneur de la « Theotokos » (Mère de Dieu) que nous avons clôturé le Rosaire le samedi 30 octobre.

Le 16 octobre a eu lieu la messe de rentrée scolaire au Collège. Elèves, parents d'élèves, anciens élèves, éducateurs se sont réunis en la matinée du 16 Octobre, dans la chapelle Saint Jean-Baptiste De La Salle en vue de confier l'année Scolaire au Seigneur. Tout en rendant grâce à Dieu pour le bon déroulement des vacances, le célébrant du jour a imploré la miséricorde divine pour la réussite de l'année scolaire 2021-2022. Il exhorta les uns et les autres à jouer chacun sa partition pour qu'ensemble nous puissions relever le défi de l'excellence dans la foi et la fraternité.

En vue d'un vécu quotidien du thème d'année et pour qu'il soit ancré dans le cœur des élèves, nous avons lancé un concours spécial sur le thème d'année. Les élèves sont invités à faire des productions (Slam, poème, chants, dessins, photoreportage) en s'inspirant du thème d'année. Le lancement du concours eut lieu le 13 novembre et a pris fin le 10 décembre. Les meilleurs dans chaque catégorie ont été primés et la remise de prix qui s'est faite lors de

la fête de la Petite Noël le 17 décembre.



Le 05 décembre, l'Aumônerie des lycées et collèges de l'Archidiocèse de Ouagadougou donna rendez-vous aux élèves au Sanctuaire Notre Dame de Yagma pour le pèlerinage des élèves. Une délégation composée d'environ 200 élèves et 4 éducateurs, représentèrent le Collège de La Salle au Pèlerinage. Après rassemblement et installation, la récitation du chapelet fut la première activité du pèlerinage suivie d'une communication sur la méthodologie d'apprentissage et une autre communication sur la sécurité routière. Présidée par Mgr Léopold Médard OUEDRAOGO (Evêque Auxiliaire de Ouagadougou) entouré d'une dizaine de prêtres, la célébration eucharistique fut riche et l'action de grâce enthousiaste.

La dernière activité de ce premier trimestre fut la récollection du temps de l'Avent qui a vu la participation d'une centaine d'élèves du Collège. La récollection débuta à 8h30 par la récitation du



chapelet dans la chapelle Saint Jean-Baptiste de La Salle. L'aumônier des lycées et Collèges en la personne de l'Abbé Innocent BOBENDE et la Sœur Nicole KABORE, se sont entretenus avec les participants sur le thème : Temps de l'Avent : itinéraire pour accueillir le Messie, source de Joie. La récollection se termina par une célébration eucharistique au cours de laquelle le célébrant invita les participants à faire une place dans les cœurs pour accueillir l'Emmanuel, le Prince de la paix.

La « Petite Noël » est prévue le vendredi 17 décembre et la messe de fin de trimestre aura lieu le lundi 20 décembre.



Nous avons foi que ces différentes activités participeront à la croissance dans la foi des élèves et à leur formation intégrale avec l'intercession de Saint Jean-Baptiste de La Salle.

VIVE LA MISSION

EDUCATIVE

LASALLIENNE

**VIVE LE COLLEGE SAINT
JEAN BAPTISTE DE LA
SALLE**

**VIVE JESUS DANS NOS
CŒURS**

Frère Kiébè Valère TRAORE.

Responsable de la pastorale au Collège de La Salle de Ouagadougou (Burkina Faso).

**CONGO KINSHASA : DISCOURS DU CHER FRÈRE VISITEUR PROVINCIAL
À L'OCCASION DE LA CÉRÉMONIE SOLENNELLE DE CLÔTURE
DU CENTENAIRE DE TUMBA,
(Dimanche 12 décembre 2021)**



« **C**omment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? » ; « Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur ». (Ps 115 :12,17). Son Excellence Félix Antoine TSHISEKEDI TSHILOMBO, Président de la République



Démocratique du Congo (avec l'expression de nos hommages les plus déférents),

Son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province du Kongo-Central,

Différentes autorités politiques, coutumières et religieuses, ici présentes,

Son Excellence Monseigneur Daniel Nlandu, Évêque Émérite du Diocèse de Matadi,

Monseigneur André-Giraud Pindi, Administrateur Apostolique du Diocèse de Matadi,

Révérands Abbés et Révérends Pères,

Révérables Sœurs et révérends Frères,

Différentes autorités de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Technique (EPST),

I. Des origines de Tumba

L'œuvre missionnaire des Frères à Tumba a commencé à bourgeonner en 1920, quand Monseigneur Heintz, de la Congrégation du Très Saint Rédempteur

(Rédemptoriste), Préfet Apostolique de Matadi, résidant à Tumba, constata la situation précaire de sa charge apostolique, spécialement dans le domaine de l'éducation des enfants du vicariat dont il avait la charge. Il s'en alla trouver le Cardinal Van Rossum qui était Préfet de la Propaganda Fide. Celui-ci lui conseilla de faire appel aux Frères des Écoles Chrétiennes. Ainsi, sa demande exposée aux Supérieurs de Belgique ayant trouvé une réponse favorable, deux Frères seront envoyés à Tumba ; il s'agit de Frères **AUGUST et VÉRON-CHARLES TORDEUR**. (L'un chargé des constructions et l'autre des plantations de café et des arbres fruitiers).

C'est en juillet **1921** que ces Frères pionniers arrivèrent à **Tumba**, et y implantèrent leur première école dans des conditions inhospitalières et très rudimentaires : aux maladies tropicales sévissant dans le milieu (dont la malaria principalement et la maladie du sommeil) s'ajoutaient le climat inadapté, l'eau ou la nourriture inappropriée et l'inaccessibilité aux langues locales et aux différentes cultures du lieu.

En dépit de ces aléas, grâce à leur foi, à leur détermination, et à l'amour qu'ils avaient pour le Christ et leurs frères les humains, nos premiers Frères

Chers « ASSANEFIENS »⁶, et Chers membres de la « Fraternité »,

Chers enseignants et chers élèves,

Mesdames et Messieurs,

Distingués invités en vos titres et qualités respectifs,

L'évènement qui nous réunit en ce jour béni, revêt une importance capitale. Il s'agit bel et bien de la clôture solennelle de l'année du Centenaire de la création de l'Institut Tumba Kunda dia Zayi (appellation en Kikongo qui signifie : Tumba Siège de la sagesse) ; centenaire annoncé et inauguré à Kinshasa pendant la messe solennelle célébrée à la Cathédrale Notre Dame du Congo le 15 mai 2021.

De **1921** à **2021**, voilà **100** ans que les premiers missionnaires belges foulèrent le sol de Tumba pour commencer une œuvre qui deviendra grande par la suite. Oui, ce jour est un jour de fête et de joie, joie de voir l'œuvre amorcée par nos prédécesseurs Frères atteindre 100 ans. Cent ans de maturité et de croissance, d'engagement dans l'éducation et l'instruction chrétiennes de la jeunesse congolaise est un symbole qui montre que Tumba a beaucoup formé. Cet événement ne peut qu'être pour nous, Frères et anciens élèves, un **Kairos**, c'est-à-dire un temps favorable pour louer Dieu notre Père, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père plein d'amour et de tendresse, qui a penché sur nous son regard d'amour et qui a voulu que nous soyons témoins privilégiés de ce grand évènement. Louons-le aussi pour tous les bienfaits que nous avons reçus durant ces cent ans de présence missionnaire des Frères à Tumba.

⁶ Note de la rédaction : ASANEF = Association des Anciens Elèves des Frères.

missionnaires ne se sont pas découragés. Ils ont gardé leurs lampes allumées jusqu'au don total de leur vie.

Le choix de Tumba se justifiait à cette époque par le fait que Tumba était à la fois un carrefour principal par lequel passait le chemin de fer Matadi-Kinshasa (Léopoldville) et un Centre de l'Administration coloniale.

La moisson étant abondante, Dieu, le Maître de la moisson, a envoyé un autre ouvrier à sa moisson (**Mt 9:37-38 ; Lc 10:2**). Ainsi, en octobre de la même année, un autre Frère, en la personne de Frère **Jean VAN DYCK** (baptisé **Nkaka Diego**), s'est joint aux deux autres pour former une première communauté des trois Frères. Il était le maître d'école, l'enseignant de linguistique (Kikongo) et le fondateur de l'Imprimerie Signum Fidei, la première imprimerie du pays. Il est arrivé à Tumba à l'âge de 32 ans et y restera pendant 50 ans.

II. De quelques repères historiques de Tumba Kunda dia Zayi

Parmi de nombreux faits saillants ayant jalonné l'évolution de cet Institut, nous retenons les suivants :

- **01/12/1921**, ouverture des classes. À cette époque, l'école s'appelait Institut De La

Salle. Tumba est la première école normale agréée du pays, fondée par les Frères des Écoles Chrétiennes.

- **1930** : Malgré le déplacement de la voie ferrée Matadi-Kinshasa entraînant l'isolement de Tumba, son aura comme centre de rayonnement intellectuel

va augmenter (L'école aura 34 diplômés en 1937 et 45 en 1938).

- **1940** : Ordination à Thysville (actuellement Mbanza-Ngungu) de l'Abbé Simon

Nzita Wa Ne Malanda, ancien élève de Tumba. La même année, on signale le décès du premier Préfet Apostolique, Monseigneur Heintz, Fondateur de Tumba Mission.

- **1948** : Adoption du nouveau programme de l'enseignement secondaire, d'où la construction de l'école secondaire et de l'internat.

-**1952** : La population scolaire est de 600 élèves. En signe de reconnaissance et d'hommage à Monseigneur Heintz, les anciens élèves inaugurent un monument à son honneur.

- **1953** : Un groupe des Frères de Tumba sont envoyés à Konzo pour commencer une nouvelle communauté.

- **1960** : Deux nominations : Le 07 octobre, le Frère **Zuza Bola Clément** est nommé

Visiteur Auxiliaire et le 06 décembre, l'Abbé **Simon Nzita Wa Ne Malanda**, ancien élève de Tumba, est nommé **Évêque Auxiliaire** du Diocèse de Matadi.

- **1967** : Au mois de juin, les élèves de Tumba participent à l'examen d'État pour la première fois.

- **1969** : Le 15 août, ordination à Tumba de l'Abbé **Nkiambi Bernard** ici présent, ancien élève de Tumba.

- **1970** : En mars, le **Frère Zuza Bola Clément** est nommé Visiteur Provincial pour le Zaïre et le Rwanda.

- **1971** : Tumba fête son jubilé d'or, le **12 décembre** (date choisie par les Frères), un dimanche. Aujourd'hui **12 décembre 2021**, également un dimanche, il fête son centenaire et devient similaire à cette petite graine de moutarde jetée en terre mais qui après, donne un grand arbre (**Mt 13:31-32**). Et les fruits de cet arbre sont des femmes et des hommes disséminés à travers le monde, faisant ainsi la fierté de l'éducation et de la formation qu'ils ont reçue.

III. Du nombre de diplômés formés à Tumba

- De **1924** jusqu'en **1933** : 253 diplômes de moniteurs du niveau 3 ans d'études normales furent délivrés.

- De **1934** jusqu'en **1952** : 505 diplômes d'Instituteurs du niveau D4 furent délivrés.

- De **1953** jusqu'en **1960** : 112 élèves obtinrent leurs diplômes de 6 années secondaires normales.

- De **1961** jusqu'en **1966** : 104 élèves obtinrent leurs diplômes des humanités scientifiques modernes, 51 diplômes en Pédagogie générale et 17 diplômes en scientifiques B (Chimie-Biologie).

- De **1967** à nos jours, les évaluations entrent dans une nouvelle ère, celle de l'examen d'État. En 54 ans, 1944 diplômes d'État furent délivrés à Tumba, une moyenne de 36 diplômes d'État par an.

- Donc **en plus ou moins cent ans**, Tumba a formé **2.986 diplômés** pour la nation congolaise.

Son Excellence Félix Antoine TSHISEKEDI TSHILOMBO, Président de la République

Démocratique du Congo (avec l'expression de nos hommages les plus déferents),

Son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province du Kongo-Central,

Différentes autorités politiques, coutumières et religieuses, ici présentes,

Son Excellence Monseigneur Daniel Nlandu, Évêque Émérite du Diocèse de Matadi,

Monseigneur André-Giraud Pindi, Administrateur Apostolique du Diocèse de Matadi,

Révérands Abbés et Révérands Pères,

Révérables Sœurs et révérends Frères,

Différentes autorités de l'Enseignement Primaire Secondaire et Technique (EPST),

Chers « ASSANEFIENS », et Chers membres de la « Fraternité »,

Chers enseignants et chers élèves,

Mesdames et Messieurs,

Distingués invités en vos titres et qualités respectifs,

En ce jour de clôture officielle de l'année du Centenaire de l'Institut Tumba

Kunda dia Zayi, il est de notre devoir de présenter nos civilités à toutes les personnes qui se sont mobilisées à l'occasion de cette célébration.

Nous nous tournons d'abord vers le premier citoyen de notre pays, son **Excellence Félix-Antoine Tshisekedi**, Chef de l'État et ancien élève de Tumba.

Excellence, les mots nous manquent pour vous témoigner notre reconnaissance pour cet honneur que vous nous faites d'assister aux différentes célébrations de ce centenaire en dépit de vos

multiples occupations. Nous n'avons pas oublié le sacrifice que vous avez consenti à la messe d'ouverture de cet événement le 15 mai passé.

Aujourd'hui encore, vous êtes venu partager ce moment de joie avec tous les Lasalliens. Quel honneur ! Nous demandons au Seigneur de vous bénir et de vous rendre fort pour que vous continuiez à assumer vos responsabilités. (Je prie l'auguste assemblée de s'associer à moi pour manifester au Chef de l'État notre joie par de vibrants applaudissements).

Ensuite, nous présentons notre reconnaissance à toutes les autorités politiques, administratives et coutumières qui ont bien voulu se joindre à nous pour souligner cet événement. Vous avez accepté de sacrifier votre journée de repos pour nous honorer de votre présence. Par ma voix, tous les Frères et tous les Lasalliens ici présents vous disent merci de votre présence.

Nos remerciements vont également à l'endroit de son Excellence Monseigneur Daniel Nlandu, ancien élève des Frères et Évêque Émérite du Diocèse de Matadi et à Monseigneur André-Giraud Pindi, Administrateur Apostolique du Diocèse de Matadi et célébrant principal de cette eucharistie. Merci de votre disponibilité et de l'attention que vous portez toujours à la mission des Frères et aux Lasalliens.

Nous remercions aussi le comité sortant de l'ASSANEF et le nouveau comité récemment installé ainsi que toutes les personnes qui se sont impliquées pour rendre possible cette célébration du centenaire de Tumba.

Et enfin, nous saluons la présence de certains témoins vivants de cette œuvre de Tumba dont Tata l'Abbé

NKIAMBI Bernard (ancien élève de Tumba), le Frère **André MALUMBA** (actuel préfet) et tous ceux qui ont œuvré à Tumba de façon continue pendant plus de 30 voire 40 ans.

Nous n'oublions pas la mémoire de nos Frères décédés qui sont passés par Tumba : les Frères **Véron Ignace, Zuza Bola, Bernard Kips, Mbuelima Itupa, Herman DEBAL, Théo Fassaert, Matthieu Van Hapaeren**, etc., Ils ont tous été des artisans du développement de Tumba.

Son Excellence Félix Antoine TSHISEKEDI TSHILOMBO, Président de la République Démocratique du Congo (avec l'expression de nos hommages les plus déférents),

Son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province du Kongo-Central,

Différentes autorités politiques, coutumières et religieuses, ici présentes,

Son Excellence Monseigneur Daniel Nlandu, Évêque Émérite du Diocèse de Matadi,

Monseigneur André-Giraud Pindi, Administrateur Apostolique du Diocèse de Matadi,

Révérands Abbés et Révérends Pères,

Révérendes Sœurs et révérends Frères,

Différentes autorités de l'Enseignement Primaire Secondaire et Technique (EPST),

Chers « ASSANEFIENS », et Chers membres de la « Fraternité »,

Chers enseignants et chers élèves,

Mesdames et Messieurs,

Distingués invités en vos titres et qualités respectifs,

La célébration du centenaire de Tumba nous donne l'occasion de faire le bilan et de réfléchir sur son

avenir. Il revient à chacun de nous d'interroger sa conscience sur la contribution à apporter pour la croissance et la redynamisation de cette œuvre lasallienne, œuvre qui voit son personnel ainsi que ses infrastructures vieillir.

Pour garantir le prochain centenaire de cette Institution scolaire, tout comme de l'ensemble de l'œuvre Lasallienne au Congo, nous devons répondre individuellement et collectivement au devoir de mémoire en menant des investigations approfondies afin de léguer à notre jeunesse un patrimoine matériel et immatériel de qualité.

Dans cette perspective et faisant nôtres les recommandations de nos illustres prédécesseurs sur la pérennisation de cette labyrinthale œuvre Lasallienne en terre fertile congolaise, nous vous annonçons d'ores et déjà qu'une étude scientifique sur la présence et l'œuvre des disciples de Saint Jean-Baptiste de La Salle au Congo a été lancée depuis quelques temps. Elle est conduite par des chercheurs congolais. Ses résultats seront mis à la portée de tous pour permettre à chacun de mieux saisir l'apport de la mission Lasallienne dans l'histoire éducative de la RDC. C'est de cette manière que nous ferons davantage connaître Tumba comme un véritable siège du savoir et de la sagesse.

En commémorant les cent ans de Tumba, nous avons décidé de poser un acte mémorable, celui consistant à réhabiliter la grotte et les tombes de nos confrères. Ce geste a un sens aussi bien spirituel, social que coutumier. Il manifeste l'amour continue que nous avons envers nos vaillants confrères, même après leur mort. Car, comme le dit le célèbre poète sénégalais Birago Diop : « **Les morts ne sont pas morts...** ».

Oui, nos confrères qui sont partis, sont toujours avec nous. Leurs souvenirs et leurs bons actes restent gravés dans notre mémoire, en ce moment où ils contemplent Dieu face à face. C'est un digne devoir de mémoire pour nous vivants.

Son Excellence Félix Antoine TSHISEKEDI TSHILOMBO, Président de la République

Démocratique du Congo (avec l'expression de nos hommages les plus déférents),

Son Excellence Monsieur le Gouverneur de la Province du Kongo-Central,

Différentes autorités politiques, coutumières et religieuses, ici présentes,

Son Excellence Monseigneur Daniel Nlandu, Évêque Émérite du Diocèse de Matadi,

Monseigneur André-Giraud Pindi, Administrateur Apostolique du Diocèse de Matadi,

Révérands Abbés et Révérands Pères,

Révérendes Sœurs et révérends Frères,

Différentes autorités de l'Enseignement Primaire Secondaire et Technique (EPST),

Chers « ASSANEFIENS », et Chers membres de la « Fraternité »,

Chers enseignants et chers élèves,

Mesdames et Messieurs,

Distingués invités en vos titres et qualités respectifs,

Avant de clore notre propos, nous réitérons nos hommages les plus déférents à

Son Excellence Monsieur Félix Antoine TSHISEKEDI TSHILOMBO, Chef de l'État et Commandant Suprême des Forces armées et de la Police congolaise.

Monsieur le Président, c'est une fierté légitime pour nous Frères et membres de la Famille Lasallienne du

Congo de vous avoir comme troisième ancien élève des Frères, Chef de l'État de ce beau et grand pays, après leurs Excellences Messieurs les Présidents **Joseph Kasa Vubu et Joseph-Désiré Mobutu**, d'heureuse mémoire et notamment anciens élèves des Frères à Kangu et à Mbandaka.

Son Excellence Monsieur le Président de la République, votre accession à la Magistrature suprême est un exemple éloquent pour notre jeunesse, spécialement celle de Tumba. C'est aussi un honneur pour toute la Famille Lasallienne du Congo. Quel cadeau avons-nous à vous donner pour le centenaire de votre ancienne école ? Nous n'avons ni or, ni argent à vous donner. Ce que nous avons, et nous vous le donnons (**Ac 3:6**), **Son Excellence Monsieur le Président**, c'est notre indéfectible soutien. Vous avez notre soutien spirituel, physique et moral. Nous sommes très reconnaissants aussi envers tous les anciens de Tumba qui continuent à soutenir cette œuvre d'une manière ou d'une autre. Faire fonctionner un internat dans le contexte actuel de crise et de COVID 19 n'est pas facile. Nous continuerons à compter sur votre accompagnement pour que cette œuvre, votre Alma mater subsiste toujours.

Nos pensées vont aussi à l'endroit de tous les acteurs liturgiques et de tous ceux qui sont venus de partout pour prendre part à cet événement du centenaire. Nous vous disons merci de nous consacrer une bonne partie de votre temps. Le Seigneur ne manquera pas de récompenser tout ce sacrifice que vous avez accepté de consentir pour sa gloire.

Nous disons enfin merci à tous ceux qui ont contribué et travaillé pour que ce centenaire soit célébré avec faste. Mention spéciale à la Commission préparatoire mise sur pied pour préparer et immortaliser ce grand événement. Vous avez travaillé d'arrache-pied avec les moyens qui étaient parfois limités. Soyez-en bénis.



Vive la République Démocratique du Congo,

Vive le Diocèse de Matadi,

Vive l'Institut Tumba Kunda-dia-Zayi,

Vive la Famille Lasallienne du Congo,

Vive Jésus dans nos cœurs ! À jamais !

Je vous remercie.

NSUKULA BAVINGIDI Pie

Frère Visiteur Provincial et Représentant Légal

MOT DU CHER FRÈRE VISITEUR PROVINCIAL
À L'OCCASION DE LA BÉNÉDICTION DES NOUVELLES PIERRES TOMBALES DU
CIMETIÈRE DES FRÈRES À TUMBA,

(Samedi 11/12/2021)

« **S**ouviens-toi que tu es poussière, et à la poussière tu retourneras » (Gn 3 :19)

Révérands Abbés et Révérands Pères,

Révérables Sœurs et révérends Frères,

Chers « ASSANEFIENS », et Chers membres de la « Fraternité »,

Chers enseignants et chers élèves,

Mesdames et Messieurs,

Distingués invités en vos titres et qualités respectifs,

Cette parole (Gn 3 :19) que le Prêtre prononce chaque mercredi des cendres lors de l'imposition de celles-ci, doit continuellement nous interpeller. Elle nous rappelle la fragilité humaine et la brièveté de notre vie.

L'homme, nous disent les Saintes Écritures, est semblable à un souffle, ses jours sont comme une ombre qui passe (Ps 144 :4 ; 1 Cor 29 :15 ; Jb 8 :9) ; dans une balance, il vaut moins qu'un souffle (Ps 62 :9). Oui, tout homme debout n'est qu'un souffle (Ps 39 :6) ; ses jours sont tous comptés, recensés avant qu'un seul ne soit (Jb 14 :5 ; Ps 138 :16).

Les jours de l'homme sont comme l'herbe, on le voit fleurir comme la fleur des champs, mais lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus, et le lieu qu'elle occupait ne se reconnaît même plus (Ps 103 :15-16).

Job abonde dans le même sens lorsqu'il dit : « *L'homme né de la femme ! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé comme une fleur ; il fuit et disparaît comme une ombre* » ((Jb 14 :1-2).

Bien-aimés dans le Christ, en commémorant les cent ans de l'arrivée des Frères à Tumba, nous avons pensé

à réhabiliter les tombes de nos Frères défunts dans un état vétuste. Ce geste a un sens spirituel, social et coutumier. C'est un signe montrant que nous aimons toujours nos confrères, même après leur mort. Prendre soin des sépultures, est une recommandation divine : L'Ecclésiastique (Siracide) nous dit : « *Mon fils, répands tes larmes sur un mort [...] ; donne à son corps la sépulture qui lui est due et ne néglige pas sa tombe* » (Si 38 :16).

La réhabilitation des tombes de Tumba est la deuxième étape du genre que nous avons amorcé, après celle de Kinshasa. La troisième étape sera celle de Boma au mois de janvier, où les tombes de nos Frères pionniers sont déjà en phase de réfection.

Révérands Abbés et Révérands Pères,

Révérables Sœurs et révérends Frères,

Chers « ASSANEFIENS », et Chers membres de la « Fraternité »,

Chers enseignants et chers élèves,

Mesdames et Messieurs,

Distingués invités en vos titres et qualités respectifs,

Nos confrères qui sont enterrés dans ce cimetière (Tumba) ont eu à former les enfants à la justice. Comme nous dit le prophète Daniel : « *Ceux qui ont formé les foules à la justice brilleront comme les étoiles dans l'éternité sans fin* » (**Dn 12 :3**). Imitons leurs bons exemples comme nous le recommandent les Saintes Écritures : « *Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi* » (Hébreux 13 :7).

Sont enterrés au cimetière de Tumba, dans l'attente de la résurrection de la chair et de la vie éternelle : **12 Frères des Écoles Chrétiennes**. Il s'agit des Frères :

1. **FUNDI PHILÉMON** (PETRUS MARIA), +Tumba en 1923 ;
2. **MALAMBA CLÉMENT** (VÉRON CLÉMENT), +Tumba en 1929 ;
3. **MARCEL CHARLES** (MARTENS CHARLES LOUIS), Frère Visiteur, +Tumba, en 1933;
4. **LAUWERS ÉDOUARD** (ÉDOUARD DÉNIS), +Tumba en 1937 ;
5. **LUTETE ANTOINE** (BERCHMANS RAYMOND), +Gombe-Matadi en 1939 ;
6. **ALINGBA FRANÇOIS** (MARCEL RUFIJN), +Gombe-Matadi en 1948 ;
7. **MUKOKO GASTON** (FLORENT IGNACE), +Tumba en 1955 ;
8. **KIONGA OSCAR** (OSCAR BAUDOUIN), + Route Mbanza-Ngungu/Tumba en 1959 ;
9. **MÉDARD SIMON** (LAMBO SERVAIS), +Kimpese en 1973 ;
10. **NYONGO NZINGA BUANGA** (MÉMOIRE RAYMOND), +Kinshasa en 1979 ;
11. **SIMBI YALINGALA** (DÉSIRÉ MARIA), +Kinshasa en 1980 ;
12. **NGOLA MFUKU ROBERT** (GABRIEL VÉRON), +Kinshasa en 1981.
13. **Trois tombes sont anonymes...**

Les Frères **FUNDI PHILÉMON** et **ALINGBA FRANÇOIS** sont **les premiers**

Frères Congolais formés en Belgique de 1920 à 1923.

Signalons que le bras de l'ex-Frère **Pemba Nlandu (Michel Colin)**, Ministre de l'Éducation Nationale de

1961 à 1964, bras amputé à cause d'une gangrène, a été aussi enterré au cimetière des Frères.

À côté des Frères enterrés à Tumba, nous avons également **deux Abbés** :

LUNGELA Pierre et N'TONI Jean ; Deux Pères Rédemptoristes : COENE ET

ALBERT, et enfin le séminariste **TIBA François**, promotionnaire de feu Monseigneur Nzita, tous enterrés avec les Frères. Nous remercions Monseigneur l'Administrateur Apostolique du diocèse de Matadi et le Vice-Provincial des Rédemptoristes, qui nous ont autorisé à réfectionner les tombes des leurs enterrés avec nos confrères, en vue de les uniformiser.

Deux autres Frères sont enterrés devant la grotte, il s'agit des **Frères Visiteurs**

VÉRON IGNACE (décédé à Bruxelles en 1968) et **ZUZA BOLA FRANÇOIS**

(CLÉMENT-MARIA) décédé à Kinshasa en 1981. Ce dernier a été initialement enterré au cimetière des Frères ... (...)

Bien-aimés dans le Christ, pour clore ce petit mot, je voudrais que nous prenions quelques minutes pour méditer ces paroles des Saintes Écritures, dans Siracide 44 :1,9: « *Faisons l'éloge de ces hommes glorieux qui sont nos ancêtres. Il y en a d'autres dont le souvenir s'est perdu ; ils sont morts, et c'est comme s'ils n'avaient jamais existé, c'est comme s'ils n'étaient jamais nés...* »

Que par la miséricorde divine, les âmes de nos confrères défunts reposent en paix, Amen !

Que par la miséricorde divine, les âmes de nos confrères défunts reposent en paix, Amen !

Que par la miséricorde divine, les âmes de nos confrères défunts reposent en paix, Amen !

Vive Jésus dans nos cœurs ! À jamais !

ANNEXE

A. LES CHERS FRÈRES

1. FUNDI PHILÉMON (+1923)



2. MALAMBA CLÉMENT (+1929)



3. MARCEL CHARLES (Visiteur) (+1933)



4. LAUWERS ÉDOUARD (+1937)



5. LUTETE ANTOINE (+1939)



6. ALINGBA FRANÇOIS (+1948)



7. MUKOKO GASTON (+1955)



8. KIONGA OSCAR (+1959)



9. MÉDARD SIMON (+1973)



**10. NYONGO NZINGA
BUANGA (+1979)**



11. SIMBI YALINGALA (+1980)



**12. NGOLA MFUKU ROBERT
GABRIEL (+1981)**



13. Le bras de l'ex-Frère Pemba Nlandu (Michel Colin) 	14. VÉRON IGNACE (+1968) 	15. ZUZA BOLA FRANÇOIS (Visiteur) (+1981) 	
B. LES RÉVÉRENDIS ABBÉS			
3. Séminariste TIBA François (+03/09/1925) 	2. LUNGELA Pierre (+19...) 	3. N'TONI Jean (+1990) 	
C. LES RÉVÉRENDIS PÈRES RÉDEMPTORISTES			
1. COENE	2. ALBERT (+03/05/1925)		
<i>Que par la miséricorde divine, leurs âmes reposent en paix, Amen !</i>			

NSUKULA BAVINGIDI Pie

Frère Visiteur Provincial et Représentant Légal

**CÔTE D'IVOIRE : HOMMAGE AU PROFESSEUR NEBOUT
À L'OCCASION DE LA FÊTE DE FAMILLE DU CELAF-INSTITUT
(Vendredi 17 décembre 2021)**

Intervention du Frère Valère ADONSOU



Cher Père Séverin Lath, Président de la Conférence des Supérieurs Majeurs de Côte d'Ivoire,

Chers Sœurs, Frères, Pères, Supérieurs Majeurs
Révérend Père Ambroise MANDAH, président principal de cette célébration,

Révérands Pères concélébrant et membres des Institutions sœurs,

Chers Sœurs et Frères responsables des maisons de formation

Chère Prof. Patricia NEBOUT-ARKHURST, à qui nous voulons en ce jour exprimer une gratitude toute particulière,

Chers invités,

Chers enseignantes et enseignants,

Chers Frères et Sœurs, Mesdames et Messieurs,
membres du personnel administratif et de service

Chers Étudiantes et Étudiants,

Cette tradition du CELAF d'une fête de famille nous permet, en ce jour, de contempler le mystère fondateur de la foi chrétienne : l'incarnation. Le mystère, en tant que réservoir inépuisable de significations, nous gratifie de bien des messages de structuration de nos vies et d'orientation de nos existences. L'incarnation : Dieu se fait humain, se fait l'un de nous et épouse nos actions quotidiennes, leur conférant une densité divine.

L'incarnation nous fait également un don inestimable et qu'il nous faut partager entre nous. « *Que le corps du Christ est à trouver dans le corps de mon prochain* », de toute personne de qui je me fais proche. « *Ce que vous aurez fait au plus petit de ceux-*

là qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). C'est dans la bienveillance, le soin prodigué à l'autre que nous rencontrons Dieu. Notre

vulnérabilité de nature, extrême et sans mesure à la naissance, fait de la famille le lieu de départ de la bienveillance. En réfléchissant sur le sens et le rôle de la famille dans la formation de nos existences, nous saisissons en pleine lumière, que l'éducation est soin.

Ce que nous apprend d'ailleurs Saint Jean-Baptiste de La Salle, par l'expression récurrente dans ses écrits, « *ceux qui sont confiés à vos soins* », pour désigner ceux qui fréquentent nos institutions éducatives. « *La foi, écrit-il, dont vous devez être animés, vous doit faire honorer Jésus-Christ en leurs personnes et vous*

les doit faire préférer aux plus riches de la terre, parce qu'ils sont les vives images de Jésus-Christ notre divin maître. Faites voir, par les soins que vous en aurez, que véritablement ils vous sont chers » (Méd. 80, 3).

Cet esprit de sollicitude familiale, expérimenté par



Dieu lui-même en venant en ce monde, a déterminé notre choix de ce cadre pour exprimer notre gratitude et rendre hommage à Professeure Patricia NEBOUT-ARKHURST. Chère Professeure, au nom de Frère Pierre Ouattara, Conseiller Général des Frères des Écoles Chrétiennes, chargé de la Région lasallienne africaine et Président du Conseil d'Administration du CELAF, au nom de Frère Gustavo RAMIREZ, Conseiller Général, chargé de l'Association Internationale des Universités Lasalliennes et en celui de toute la communauté de formation du CELAF, je voudrais vous remercier et vous exprimer notre fierté et notre joie d'avoir humblement accepté notre invitation à cette cérémonie. Pour reprendre l'expression de Frère Pierre Ouattara dans son message, à vous adresser, d'accepter que « votre modestie et votre simplicité [soient égratignées] ».

Par le cadre choisi, nous avons voulu rendre témoignage de votre témoignage. De la forme existentielle de votre témoignage à l'intérieur de laquelle votre expertise académique et magistérielle, reconnue et appréciée, trouve sa place. Nous en avons pour preuve, l'honneur que le Conseil Africain et

Malgache de l'Enseignement Supérieur vous a fait en juin dernier, en vous recevant au grade de Chevalier dans l'Ordre International des Palmes académiques. Cette distinction est une reconnaissance pour vos remarquables contributions à l'enseignement Supérieur et à la recherche en Afrique et dans d'autres aires géographiques.

Nombreuses et unanimes sont les voix parmi nous, celles aussi des anciens étudiants, pour reconnaître la qualité de votre manière d'être, de votre engagement qui font signe et qui édifient.

L'édification de la personne humaine vous tient à cœur. Et vous la tissez avec finesse et profondeur dans la même toile avec votre vie et votre domaine spécifique de recherche et d'enseignement qu'est la didactique. La production des savoirs et vos convictions sur l'humain sont, chez vous, bien conjuguées dans la matrice d'une éthique de l'éducation.

Je trouve cette forte alliance condensée, à mon sens, dans l'un de vos écrits. Vous vous interrogez en direction d'une école en tant que lieu de promotion humaine par la construction des savoirs. Une école qui puise, dans les disciplines enseignées, leurs valeurs éducatives et les compétences nécessaires à une vie sociale harmonieuse. Une école qui préserve ses activités d'enseignement et d'apprentissage de tout ce qui peut nuire à l'intégrité de l'humain. Plus fondamentalement, votre point de mire est la dédication de l'école à l'éducation aux droits de l'homme et à la paix. Un tel regard est révélateur de votre désir profond de la traduction en actes des composantes cardinales du droit à l'éducation :

« apprendre à connaître ; apprendre à faire ; apprendre à vivre ensemble ; apprendre à être ».

De vos étudiants, nous recevons des échos de la place de ces différentes pratiques de « l'apprendre » dans votre magister. En voici quelques morceaux choisis.

- *« Vous poursuivez vigoureusement, avidement et obstinément la construction des savoirs ».*
- *« Ses pratiques enseignantes nous ont tous fascinés et façonnés ».*
- *« Elle était toujours à nos côtés pour nous encourager et nous aider dans notre construction du savoir ».*
- *« Ses conseils nous ont guidés non seulement dans nos recherches scientifiques, mais aussi dans notre vie entière ».*
- *« Pleins de sagesse, les conseils qu'elle nous a toujours donnés restent des armes de combat dans notre vie civile et consacrée »*
- *« Entre deux ou trois apprentissages, elle faisait glisser des conseils de vie chrétienne et humaine ».*
- *« Elle a de ses délicates manières par lesquelles elle nous motivait tous ».*

Ils ont aussi perçu les valeurs caractéristiques de l'école et de la pédagogie lasalliennes que vous incarnez. Une relation humanisant, une fraternité avec les étudiants, dans laquelle se trouvent fortement présentes les recommandations de Saint Jean-Baptiste de La Salle : *« Si vous avez envers eux la fermeté d'un Père, pour les retirer et les éloigner du désordre, vous devez aussi avoir pour eux la tendresse d'une Mère, pour les recueillir, et leur faire tout le bien qui dépend de vous »* (Méd. 101.3). La

source de votre qualité de présence dans la relation, tant humaine qu'éducative, c'est votre foi. Une foi qui nourrit, illumine et oriente votre engagement sur fond d'exigence éthique inaliénable.

Cette fibre lasallienne de votre personne et de votre engagement que nous reconnaissons, apprécions et aimons, nous a inspiré les présents que nous offrons. Ils maintiendront la communion permanente entre vous et toute la grande famille lasallienne.

Je saisis l'occasion pour vous souhaiter et à nous tous, une contemplation du mystère de l'incarnation, qui nous donne d'intégrer dans nos vies, les manières humaines, édifiantes et transformatrices dont Dieu s'exprime.

Que l'année nouvelle soit pour nous tous d'une profonde relation avec le Seigneur, pour recevoir de lui les forces spirituelles nécessaires à investir dans les moments de joie et plus encore aux jours des ciels nuageux de nos vies et de notre monde.

Et que « Vive Jésus dans nos cœurs ». Je vous remercie.

Frère ADONSOU Anani Djidjonou Valère

Directeur général du CELAF-Institut

**CÉRÉMONIE D'HOMMAGE AU PROFESSEUR NEBOUT ORGANISÉE PAR LE CELAF-
INSTITUT (Abidjan- Côte d'Ivoire)
Vendredi 17 décembre 2021**

**Mot du Professeur Patricia NEBOUT
ARKHURST**



Révérands Pères,
Révérables Sœurs,
Frère Valère Adonsou,
Directeur Général du
CELAF,
Auguste assemblée, en
vos rangs, grades et
qualités,
Chers membres de

l'Administration du CELAF,
Chers étudiants.

À mon tour de vous traduire toute ma reconnaissance et vous demander de transmettre aux autorités lasalliennes, toute ma gratitude, en particulier, au Frère Pierre OUATTARA. C'est tout à fait normal d'utiliser son talent, en tant que chrétienne catholique, au service de l'œuvre de Dieu.

C'est ce qui m'a amenée, il y a quinze ans durant, à accepter de partager ce que j'avais, d'accompagner des frères et sœurs durant ces années, au moyen de la spécialité de la didactique et de la construction des savoirs. Mais en particulier, il fallait soutenir ce que le CELAF avait déjà commencé à semer. C'est-à-dire, l'éducation comme un trésor du développement humain. C'est pour cette raison que j'ai accepté de dispenser ces cours. Encore une fois, à l'occasion de

cette fête de Noël, oui, c'est une grande joie pour moi de prendre part à cette fête de famille. Mais, l'éducation comme trésor déjà, nous rappelle ce que Noël nous apporte comme message au niveau de l'incarnation, puisque l'enfant Jésus vient tout fragile, tout vulnérable. Et à travers nos pratiques éducatives, je me demande s'il ne nous est pas confié de prendre soin de cette fragilité à travers les pratiques éducatives, à travers les soins que nous devons prodiguer à ceux qui nous sont confiés. Pensons-y tous. Jésus enfant, si fragile, nous est confié à travers nos pratiques éducatives. Et souffrez que je rappelle que le front de l'éducation actuellement a vraiment besoin de repères, et de piliers et le CELAF comme oasis, en est une. Tout, en tout cas, porte à croire que Dieu dans son plan avait déjà prévu l'existence du CELAF. Cela a été pour nous une grande joie, pendant ces années, avec les pauvres forces que nous avons, de nous battre comme nous pouvions. Oui, et nous voyons que nous n'avons pas eu tort d'accompagner le CELAF. Nous n'avons pas eu tort d'aider à faire reconnaître les diplômes du CELAF. Nous n'avons pas eu tort avec tous ces résultats positifs que nous voyons. Le CELAF, contrairement à ce que vous pourriez penser, est un fleuron important de l'éducation. Maintenez la lampe du CELAF toujours allumée. Plus que jamais, nous en avons besoin. Je ne vous décris pas ce qui se passe sur le front de l'éducation actuellement. Nous avons besoin du CELAF. Chacun, à son niveau, devrait

pouvoir contribuer à l'éducation, en l'accomplissant comme une mission. Pour ma part, je pense avoir accompli ma mission. Pour des raisons de santé, petit à petit, j'ai dû me retirer. Mais je vous ai laissé le Professeur ARCHER Maurice que j'ai formé, le Docteur ATTA Germain aussi, il est passé au Cames, Maître Assistant. Ils vont poursuivre l'œuvre. Et à mon humble niveau, pour les services ponctuels, je répondrai toujours présente. Je vous demanderai de me garder dans vos prières, pour que je puisse toujours continuer d'exercer sous le regard du Seigneur.

Merci.

Propos retranscrits par Frère Etienne SAWADOGO,

Secrétaire régional

NÉCROLOGIE



Dans l'espérance de la résurrection des morts, nous vous annonçons le départ pour le repos éternel du **Frère RANDRIANASOLO Zafimamonjy Jean de Dieu, FSC**, décédé le vendredi 24 décembre 2021 dans ses 43 ans, dont 19 ans de vie religieuse dans l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Tout en leur exprimant nos condoléances, nous demeurons en communion de prière avec nos Frères et Lasalliens de Madagascar.

CARTE DE VŒUX

Frères des Ecoles Chrétiennes (FEC)
Maison Régionale
Rue Gauthier, Cocody-Danga
05 BP 1927 Abidjan 08 Côte d'Ivoire
Tél +225 27 22 44 11 20
E-mail relaf@lasalle.org
Site web: www.relaf.info



« La plus belle joie de Noël c'est la joie intérieure, la joie de la paix » Pape François

Le Frère Conseiller général en charge de la Région Lasallienne d'Afrique (RELAF), Pierre OUATTARA et la Communauté de la Maison Régionale ont la joie de vous souhaiter

**un joyeux Noël, et une
bonne et heureuse année 2022**

Par ailleurs, ils confient à vos prières, l'Assemblée Internationale de la Mission Éducative Lasallienne (AIMEL), qui aura lieu du 28 mars au 08 avril 2022, et le 46^{ème} Chapitre général de leur Congrégation, qui aura lieu du 1^{er} au 22 mai 2022 à Rome.

Frère Pierre OUATTARA

Frère Juan SALA COLL

Frère Ferdinand BEZIYAREMYE

Frère Etienne S. SAWADOGO

Vive Jésus dans nos cœurs ... À jamais!